

**Discours de Madame Hélène Conway-Mouret
Ministre déléguée chargée des Français de l'étranger**

Fondation Antoine de Saint-Exupéry pour la Jeunesse

(Cercle Interallié, Paris, le 26 octobre 2012)

« Cette mission brésilienne, voyez-vous, a été la plus intéressante de ma vie. Non pas parce que j'ai pu m'y faire accompagner de Darius Milhaud et combiner ainsi musique et diplomatie ;

non pas parce que le hasard m'y fit rencontrer Nijinski et les ballets russe combinant ainsi danse et diplomatie ;

non pas parce que ce séjour brésilien me permettra de concevoir et penser ce qui deviendra le Soulier de satin.

Non, le Brésil restera en moi comme la terre où les hommes peuvent arriver à vivre en paix en dépit de toutes les différences de race, de couleur, de convictions ; cette terre où l'inconscient recèle depuis les temps immémoriaux la solidarité des hommes et la foi dans la vie ».

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

il n'est pas nécessaire d'être diplomate comme Paul Claudel rentrant de ses fonctions de Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro pour être touché au plus intime de soi par ce que l'âme brésilienne peut offrir.

Ce Brésil, on peut le voir Rouge comme Jean-Christophe Rufin, lointain comme Claude Levy Strauss ou semé d'or comme Victor Hugo. Mais à tous, à l'ethnologue comme au poète, il semble offrir la même générosité.

Comment ne pas l'éprouver, plus encore, en ces heures d'amitié et de concorde qui nous réunissent au service d'une cause qui ne peut que nous mobiliser ; l'aide et le soutien aux enfants malades, de l'Hôpital de Curitiba « Pequenho Principe – Le petit prince ».

Je pourrai, Mesdames, Messieurs, « jouer à la diplomate ».

Je pourrai, au nom de la célébration de l'amitié franco-brésilienne vous dire l'attachement que je porte à ce pays où je

sais la France aimée et respectée. Et je pourrai ajouter que pour conforter cette relation unique, nous aurons l'occasion en décembre prochain de recevoir madame Dilma Rousseff, présidente du Brésil et que je serai heureuse d'être à ses côtés.

Je pourrai, au nom de la « diplomatie économique », relever que depuis 2006 nos deux pays sont lancés dans un partenariat stratégique notamment dans le domaine de la défense, de l'aide au développement et de la coopération décentralisée.

Je pourrai ajouter que ce partenariat fait aujourd'hui du Brésil le 1^{er} partenaire commercial de la France en Amérique Latine et de la France le 4^o investisseur économique au Brésil avec plus de 500 entreprises françaises présentes. C'est notamment le cas à Curitiba d'ailleurs qui accueille la troisième communauté française du Brésil après São Paulo et Rio de Janeiro, notamment parce que Renault y a implanté depuis 15 ans une de ses principales usines de production automobile.

Je pourrai, au nom de la « diplomatie de rayonnement », insister sur le fait que le Brésil est un partenaire essentiel de la France sur le plan scientifique et universitaire. Je pourrai noter

que si 3.000 brésiliens étudient dans les universités françaises et 838 dans les grandes écoles, plus de 2.000 élèves sont accueillis dans les trois lycées français de Saô Paulo, Rio et Brasilia. Et j'ajouterai même, sans craindre de vous lasser, que les Alliances françaises du Brésil constituent le réseau le plus ancien et le plus dense du monde avec 39 implantations et 35.000 étudiants.

Mais peut-on parler économie, influence, part de marché et même – la Rhône alpine que je suis n'y résiste pas – coopération décentralisée avec l'Etat du Parana comme le fait la région Rhône Alpes depuis 2005 – sans craindre d'être maladroit et gêner ses amis ? Car c'est bien entre amis que nous sommes ici ce soir.

Au-delà de la diplomatie, quelles qu'en soient les formes, je préfère vous dire quelques mots de la générosité et de la gratuité qui fondent l'engagement humain. S'il est vrai que créer est le seul domaine où il faut se déposséder pour s'enrichir, les femmes de la communauté de Curitiba qui créèrent en 1919 un centre de santé pour enfant - ancêtre de

l'hôpital qui sera inauguré en 1971- alors ces femmes doivent être infiniment riches.

Riches de leur engagement et de la solidarité qu'elles ont incarnée ;

Riches des idéaux qu'elles ont fait vivre dans un monde ruiné par la guerre ;

Riches de cette mobilisation qu'elles ont provoquée et qui conduit aujourd'hui 600 volontaires à donner de leur temps et de leur talent aux enfants de l'hôpital « Petit Prince ».

Ce nom – qui fait immédiatement penser à celui d'un pilote de l'aéropostale – reliant les continents et unissant les hommes symbolise plus que d'autres la gratuité et la générosité d'une démarche qui fut avant tout l'expression d'un amour de la vie.

Curitiba, Petropolis

1919, 1942

D'une guerre à l'autre

Au claquement sec d'un colt contre la tempe d'un Stefan Zweig qui se suicide faute de croire en la résurrection d'un monde en destruction, je préfère les rires et les cris des enfants de toutes conditions auxquels le petit Prince de Curitiba redonne le sourire et l'espoir.

Nos enfants, c'est notre éternité. Ils sont l'expression de notre confiance en l'avenir.

Je suis certaine qu'en 2013 je pourrai fouler la terre brésilienne, j'en ai la volonté. Je vous promets que je viendrai vous voir à Curitiba. Je déposerai alors au pied du « petit prince » cette fleur que Saint Exupéry lui faisait porter et que nous avons tous au fond de nous. Elle matérialisera l'amitié que j'éprouve envers le peuple brésilien.

Muito Obrigada e asta pronto no Brasil.